

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Reu-bais-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSÉRATIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Publications: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Reu-bais, au bureau du Journal, à Lille, chez M. OUDARD, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAT, LAFFITE et C<sup>ie</sup>, 8, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

Table with 2 columns: Item (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price/Value.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 9 novembre. Change sur Londres, 4.81 1/2; change sur Paris, 523 3/4

ROUBAIX 9 NOVEMBRE 1875.

Bulletin du jour: Après des discours de MM. Marcère et de Franciellu, l'Assemblée a voté hier la discussion générale de la loi électorale.

la politique de s'introduire dans l'armée. Un amendement de la droite voudrait prévenir les candidatures multiples.

Le projet de la commission est favorable au scrutin de liste. On sectionnerait toutefois les départements qui, comme le Nord, ont plus de dix députés à élire.

Devant la solennité grotesque de ce serment, force fut à la jeune femme de se départir de son inexorabilité. — Vous feriez cela? interrogea-t-elle avec doute.

en scène de la Russie et peut-être de quelques autres grandes puissances. Il nous semble que la Turquie aura tout fait pour faciliter les projets de ses ennemis.

« Berlin, 19 juin 1873. » Votre Excellence a motivé, dans son rapport à l'empereur du 8 juin, l'opinion que le meilleur gouvernement en France serait pour nous celui qui aurait à dépenser la plus grande partie de ses forces à combattre ses ennemis intérieurs.

Montchenetz lui dit d'une voix calme: — Je crains que votre déjeuner ne soit tout à fait froid, mon oncle. Il est servi depuis une heure.

tendance défendue par moi auprès de Sa Majesté. En m'empêchant ainsi d'appuyer efficacement M. Thiers, vous me mettez dans la situation de devoir, comme conseiller responsable de Sa Majesté, endosser une faute politique qui, en raison des efforts incessants que j'ai faits en sens contraire, ne m'incombe pas.

« Nous écrivit de Versailles: » La commission chargée d'examiner la proposition Ferry a nommé M. Anceel président, et M. Adam (Pas-de-Calais) secrétaire. Elle a décidé qu'elle entendrait le plus prochainement possible les ministres intéressés, le ministre des finances et le ministre du commerce.

tisme obstiné de M. de Montchenetz ne se démentit pas. On pouvait lire sur ses traits le travail énorme d'un cerveau surmené. La tendresse, la crainte, la colère y traçaient tour à tour leurs lignes révélatrices.

Mme la marquise de Mac-Mahon un témoignage de la reconnaissance des inondés du diocèse de Toulouse. On sait qu'un conseil d'évêques, sorte de conseil de gouvernement, est établi à la tête de l'Université libre de Paris.

CHRONIQUE: D'après les évaluations du comité de souscription, les dégâts occasionnés par les inondations du Midi, peuvent être approximativement fixés à 113 millions.

finir avec une obligation pénible: — Je vais me marier, prononça-t-il avec emphase. Cette fois, ce ne fut pas seulement de la surprise, mais une joie sincère que ressentit Mlle de Montchenetz.

d'arrondissement sous les régimes antérieurs et qu'il produirait nécessairement encore dans un pays de centralisation comme la France? auraient-ils oublié que le scrutin d'arrondissement est en quelque sorte la préface de la candidature officielle?

ASSEMBLÉE NATIONALE: Séance du 8 novembre 1875. Présidence de M. d'AUDIFFRET-PASQUIER. La séance est ouverte à 2 h. 40.

— Deux à vous gêner, deux à vous faire la vie souriante! continuait Odette avec entrain. — Celle qui doit vous remplacer ici, mon enfant, répondit le baron, est assez bonne et dévouée pour suffire seule à cette tâche.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 10 NOVEMBRE 1875.

VAISSEAUX BRULÉS

PAR CLAUDE DE CHANDENEUX. III. (Suite) — Et pourquoi, Seigneur?... pour quoi? — Parce que Mlle Odette revenue, ne voulant ni se marier, ni se faire religieuse, ce n'est plus dans quinze jours que je vous donnerai la réponse que vous sollicitez, c'est à l'heure même: je déclare rompre un projet... que j'avais la faiblesse de chérir.

Elle baissa les yeux, toute rougissante. Sa petite main courtoise, mais d'une appétissante blancheur, s'étendit timidement entre les grilles. — Au revoir! murmura-t-elle. — Oh! merci! vous ne me dites pas adieu! fit-il avec ravissement.

Les douces paroles ne vinrent pas. — Que n'avez-vous déjeuné sans m'attendre? répondit brusquement le baron; vous m'eussiez épargné vos reproches et laissé mon indépendance. Une telle réponse était si en dehors du langage amical du châtelain que Mlle de Montchenetz en ressentit une commotion douloureuse.

— Oh! dit-elle en éteignant le joyeux éclat de sa voix, je sais bien que je devrai lui remettre à la fois le soin de conduire votre maison et celui, plus doux, de veiller sur votre bien-être; mais pourvu qu'elle me laisse l'aider un peu dans ce devoir, qui est depuis trois ans mon meilleur plaisir, je serai bien heureuse encore.

— Vous avez l'air bien méchant tout à l'heure... allez... et maintenant je n'y pense plus. songez donc, mon oncle, nous allons être deux à vous aimer! M. de Montchenetz écoutait confus, ce gracieux babillage où le bon cœur de la jeune fille éclatait tout entier.

— Vous avez l'air bien méchant tout à l'heure... allez... et maintenant je n'y pense plus. songez donc, mon oncle, nous allons être deux à vous aimer! M. de Montchenetz écoutait confus, ce gracieux babillage où le bon cœur de la jeune fille éclatait tout entier.